

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 10 (1922)

Heft: 146

Artikel: Lettre de Hollande

Autor: P. de H.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257425>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

discussions qui s'engagèrent lors de la fondation de cette Société sur la possibilité pour les femmes d'y adhérer, et comment la bonne volonté de beaucoup de femmes fut refroidie par l'accueil que reçurent leurs demandes. Actuellement, croyons-nous, la décision quant à l'admission de membres féminins relève de chaque Section, mais nous ne savons pas si les femmes sont admises avec les mêmes droits que les hommes, ou sont simplement accueillies comme membres passifs, sans droit de vote. Il est à souhaiter que l'Assemblée de Schinznach réalise un progrès dans ce sens.

L'infâme trafic.

Qui donc disait que les difficultés de frontière, et surtout le taux du change, avaient tellement ralenti les tentatives de traite des blanches en Suisse, les voyages, repas, cadeaux-appâts, etc. coûtant trop cher aux trafiquants de chair humaine étrangers, pour que nous ayons sérieusement à nous préoccuper de la question dans notre pays? Voici au contraire que les journaux saint-gallois relatent l'arrestation à Feldkirch d'une Autrichienne, au moment où elle se disposait à emmener une fillette de 15 ans, et qui était sur le point de livrer à sa clientèle de maisons mal famées en Suisse une vingtaine d'autres jeunes filles.

Et voici, d'autre part, l'histoire lamentable d'une jeune Lyonnaise de 15 ans, qui, mécontente de la place modeste qu'elle occupait, commit l'imprudence d'en accepter une, soi-disant plus brillante, à Barcelone, par l'entremise de deux personnages douteux. Or cette place était tout simplement une « Centrale de traite », où on vendait la malheureuse pour 1600 pesetas à destination de l'Amérique. Par miracle elle put s'échapper, et la police procéda aux arrestations urgentes.

Une protestation des femmes ukrainiennes.

L'Alliance des Femmes ukrainiennes, qui a actuellement son siège à Vienne (Strozzigasse, 32), nous adresse un long texte de protestation contre toutes les violences dont les femmes ont été victimes dans ce pays, soit pendant la guerre, soit au cours des troubles qui l'ont suivie. Il nous est impossible de publier ce texte *in extenso*, pas plus que d'autres, d'ordre analogue, qui nous parviennent journellement, mais nous sommes toujours d'accord pour protester contre toute contrainte et toute violence subies par des femmes, quels qu'en soient les auteurs.

LETTRE DE HOLLANDE

I. Avant les élections

Réussirons-nous, oui ou non, nous femmes libérales, à faire nommer nos deux candidates, M^{lle} Westermann, qui siège déjà

à la Chambre et M^{me} Wynaendts Francken? Voilà la question qui passionne de plus en plus nos groupes féminins... et nous nous multiplions, parcourant le pays, faisant partout des conférences, réveillant les femmes encore terriblement endormies du haut en bas de l'échelle sociale, répandant des monceaux de fascicules et près de deux millions d'exemplaires de journaux.

Mais nous ne sommes qu'une quinzaine de conférencières sur une cinquantaine de politiciens expérimentés, et il s'agit de subvenir aux demandes innombrables de nos 500 sections.

Malheureusement, grâce à la proportionnelle et à la façon déplorable dont on l'applique ici, le succès d'un candidat dépend uniquement du rang qu'il occupe sur une des cinq listes électorales, rang qui lui est désigné à la suite de quatre triages successifs. Aussi M^{lle} Westermann est absolument sûre d'être nommée, occupant la seconde place sur notre meilleure liste, même si elle n'obtenait pas une seule voix, tandis que M^{me} Wynaendts Francken, si elle reste un peu au-dessous de 21,000 voix, risque encore de ne pas l'être... Cela ne semble-t-il pas d'une injustice frappante? Cependant sa place est absolument sûre, si le parti libéral arrive au même nombre de voix qu'aux élections précédentes, doublé de celui des femmes.

Les deux grandes questions qui, dans notre parti, priment tout le reste dans la lutte politique actuelle, sont la liberté de conscience et la liberté individuelle qui menacent toutes deux de sombrer sous la pression des partis extrêmes. Et pour comble, nous nous trouvons dans une situation économique déplorable, notre budget de dépenses étant quatre fois plus élevé que celui d'avant-guerre!

Heureusement que le bon sens commence à reprendre un peu le dessus, et les libéraux forment l'avant-garde de ce mouvement en proclamant hautement leur foi en la nécessité de la collaboration des classes et de l'application morale des solutions objectives et paisibles — et réalisables au point de vue économique. C'est ce nouvel idéalisme généreux, mais ne dépassant pas les limites possibles, qui anime notre nouveau parti libéral, dont font partie une foule de nos meilleures féministes, et qui finira bien par triompher. Non par la lutte, mais en gagnant peu à peu les cœurs, les consciences et les raisons! Mais c'est

pendant l'hiver 1908-1909 une série de concerts dans les halls de réunion de plusieurs de ces petits parcs. On espérait contribuer de cette façon à recouvrer et à préserver les grandes valeurs culturelles qui autrement eussent été bel et bien perdues. Rien ne pouvait aider à atteindre ce but que de familiariser le peuple avec la musique des plus grands maîtres, dont l'inspiration plonge ses racines profondes dans la vie des petites gens.

L'Union syndicale féminine (*Women's Trade Union League*), de Chicago, qui, dans son intérêt pour les ouvrières, ne pouvait négliger leur culture, était toute disposée à se charger de l'entreprise. Des musiciens, professionnels ou amateurs, chanteurs, violonistes, pianiste, et parfois un violoncelliste ou un harpiste, accordèrent leur concours de la façon la plus généreuse. Non seulement ils jouèrent ou chantèrent gratis, mais beaucoup d'entre eux sentirent comme un privilège de coopérer dans cet effort de mettre de bonne musique à la portée des classes plus pauvres, — ces classes d'où l'on voit si fréquemment naître les plus vrais génies musicaux. La Ligue annonça trois séries de « Soirées musicales » pour l'hiver 1908-1909, une série dans chacun des trois grands parcs de Chicago.

Il était clair que ce n'était qu'en offrant les meilleures œuvres des grands maîtres que l'on pouvait espérer obtenir le résultat cherché. Le premier programme débuta par deux mouvements d'une sonate pour piano, de Mozart, exécution précédée d'une brève explication du genre sonate. Et l'on tenta de placer dans chaque programme un mouvement de sonate, ou de concerto, ou de symphonie, de manière que les auditeurs eussent une idée parfaite de cette forme musicale. A côté de ce numéro il y en eut de caractère plus facile, selon l'artiste qui figurait au programme, mais toujours choisis parmi la meilleure musique.

Le succès de ces concerts fut si grand que, de plusieurs coins de la ville arrivèrent des invitations à en donner de pareils en des parcs

similaires. Le dernier programme de la saison contenait une sonate pour piano et violon, de Beethoven, et le prélude de *Parsifal*.

Dans la saison 1909-10 on donna un total de 35 soirées musicales en cinq différents centres, les samedis et les dimanches. Cela fut possible, grâce à l'empressement vraiment merveilleux de la plupart des principaux musiciens de Chicago. Ils appréciaient l'importance de ces concerts pour le développement d'une saine intelligence de la musique. Et, en effet, aucun de ceux qui assistèrent à l'une de ces soirées ne put douter des motifs qui poussaient le peuple aux halls de réunion. Un dimanche soir, je remarquai dans l'auditoire un homme en habits de travail, que la veille j'avais vu à un concert donné dans un autre quartier de la ville. Comme je lui marquais ma surprise de le revoir, il me dit qu'il avait tellement apprécié ce qu'il avait entendu au précédent concert qu'il avait fait à pied six ou sept milles pour entendre encore le concert de ce soir-là.

Les auditoires ont varié de 200 à 300 personnes. Il n'y avait d'autres frais que ceux du transport du piano, de l'impression des programmes. Chaque programme contenait, outre le nom, le lieu d'origine et l'âge des différents compositeurs, de brèves notes sur leur vie et sur les compositions qu'on allait jouer.

Le travail, commencé sous les auspices de l'Union syndicale féminine, prit de l'extension dans les années suivantes, et conduisit à la fondation de la « Musique populaire de Chicago », sous la direction de laquelle on réalisa le moyen de faire participer de grands auditoires populaires non seulement à l'audition de bonne musique, mais à son exécution même, leur fournissant ainsi l'occasion de donner aussi bien que de recevoir des impressions musicales.

A. DRESDEN.

une œuvre de longue haleine, une véritable éducation morale et civique qu'il s'agit de mener de front avec notre propagande politique ordinaire, où nous suivons les chemins battus à côté des hommes, mais en évitant encore plus soigneusement qu'eux tout ce qui rabaisse la politique au niveau d'une bataille où toutes les armes sont bonnes. Nous travaillons donc au réveil de chaque femme, individuellement. Tâche immense, car une majorité écrasante — et ce ne sont vraiment pas les pires — éprouve encore une aversion profonde contre la politique. Tandis que celles des partis ultra-religieux, longtemps absolument réfractaires au suffrage féminin, ont été immédiatement enrôlées sans le moindre effort, depuis le moment où le suffrage a été proclamé, tant elles sont habituées à obéir les yeux fermés à leurs conducteurs spirituels... Aussi, pas une ne manquera aux scrutins. Il y a là une discipline remarquable.

Par contre, une fois réveillées, comprenant enfin l'importance de notre influence politique libérale dans son rôle moral, éducateur et pacificateur, nos femmes ne le cèdent en rien à celles des partis de la gauche qui luttent déjà depuis des années — et en général notre zèle dépasse de beaucoup celui des hommes de notre parti,

Là où le groupe féminin a été bien organisé, ce sont même les femmes qui ont entraîné les hommes, et jamais le parti libéral n'a déployé une activité aussi intense. Malheureusement un vent de folie séparatiste menace de ruiner nos efforts : une trentaine de nouveaux partis politiques ont surgi en quelques mois, fruits maladroits de certains intérêts locaux ou de candidats évincés. Nous aurons donc à choisir entre 49 listes différentes, contenant chacune de cinq à dix noms. Il est curieux de constater que cette crue insensée s'est produite juste au moment où l'on a introduit le suffrage universel, le suffrage féminin et la proportionnelle.

II. Après les élections

La droite a eu une majorité écrasante. L'influence de la femme a certainement renforcé énormément les partis religieux.

Huit femmes ont pourtant été élues : résultat assez satisfaisant au point de vue féministe, puisqu'il dépendait uniquement de la bonne volonté masculine. Car dans presque tous les partis les femmes n'ont guère su influencer la composition des listes.

Sur 22 députés socialistes, 2 femmes ont été élues. Sur 5 démocrates, 1. Sur 10 libéraux, 1, notre parti ayant subi des pertes sérieuses. Par contre, une femme a été nommée à l'unique place échue à un autre parti libéral, dont le chef, très âgé, lui a cédé sa place. Les catholiques ont élu 2 femmes sur 32. Les protestants 1 sur 11. Seuls les protestants orthodoxes au nombre de 16 n'ont pas mis une seule femme sur leur liste.

Désappointées pour notre parti... oui, nous le sommes. Mais pleins de courage cependant pour l'avenir. Car la campagne, menée comme nous le faisons toutes, est une véritable œuvre sociale, dont nous sentons de plus en plus la haute portée morale vis-à-vis des grandes questions humanitaires et économiques qui nous touchent de plus près. Nous savions d'avance que notre parti ne pourrait pas aspirer au pouvoir. Mais nos idées marchent. Elles commencent même à pénétrer dans les partis qui nous sont opposés.

Elles feront leur chemin !

Haarlem, 10 juillet 1922.

P. DE H.



Association Nationale Suisse pour le Suffrage féminin

Nouvelles des Sections.

NEUCHÂTEL. — L'Union féministe pour le Suffrage a tenu son assemblée annuelle le 14 juin. Le rapport du Comité mentionne l'étude qui a été faite du régime des tutelles; mais la question, intéressant tout le canton, a été transmise au Comité Cantonal. L'U. F. S. a consacré une soirée au compte-rendu du Congrès des intérêts féminins, présenté par quatre personnes qui y ont assisté. Le 28 octobre 1921, M^{lle} Gourd nous apportait le récit palpitant de la campagne et de la votation genevoise. Le 30 novembre, le public était convié à entendre la conférence très documentée de M^{me} Leuch sur l'assurance-maternité. — L'événement saillant de l'exercice écoulé a été l'assemblée de l'Association suisse S. F. Il a permis de constater que, si l'activité de notre Société s'est un peu ralentie, les bonnes volontés sont toujours là. Les différentes Commissions ont travaillé avec entrain à organiser la réception de l'A. S. S. F. — M^{lle} Jeanrenaud, présidente de la Commission des locaux, rend compte de la marche normale du Cercle Féminin et de son restaurant, qui rendent service à diverses Sociétés, surtout féminines. — Comme toute assemblée administrative qui se respecte, celle du 14 juin procède à la revision des statuts. Le taux de la cotisation ne sera plus inscrit dans les statuts, mais sera fixé par l'Assemblée annuelle, suivant les besoins. Il sera de fr. 3 pour 1922-23. Une autre modification, souhaitée depuis longtemps, a enfin été accomplie: la présidente, élue pour deux ans, ne sera pas immédiatement rééligible après trois exercices consécutifs. — L'Assemblée réélit les anciens membres du Comité, et leur adjoint M^{me} H. Spinner et M^{lle} Dr R. Warnery. Le Bureau reste constitué comme précédemment: présidente, M^{lle} E. Porret; vice-présidente, M^{lle} L. Thiébaud; secrétaires, M^{me} Junod et M^{lle} Jacot; trésorière, M^{lle} A. Billeter. — M^{lle} Steiner continue ses fonctions de bibliothécaire, et M^{lle} Jeanrenaud celles de présidente de la Commission des locaux. E. P.

SAINT-GALL. — C'est cette année que l'Union für Frauenbestrebungen (Section de l'A. S. S. F.) fêtait son dixième anniversaire d'existence, et l'Assemblée annuelle n'a pu manquer d'être égayée par cette célébration. Après de la belle musique due à deux membres de l'Union, M^{me} Duck-Tobler, membre fondateur et première présidente de notre Société, exposa dans un intéressant rapport, comprenant toute cette période, ce qui s'était fait, ce que l'on avait cherché, et de ce que l'on avait obtenu durant ces dix ans. Le but des fondatrices était d'une part d'orienter l'activité des femmes vers les problèmes sociaux, mais aussi de les mettre à même de développer et de former leur propre personnalité, afin de les rendre capable de collaboration dans le domaine politique. C'est pour satisfaire à ce double programme que l'Union a accompli les tâches suivantes: 1. propagande en faveur du mouvement féministe suisse et étranger, par des conférences, la participation à des Congrès, la publication de brochures, de feuilles volantes, d'articles dans la presse quotidienne, etc.; 2. action directe en faveur du suffrage féminin, au moyen des pétitions aux autorités cantonales et municipales, et cela dès 1913, et par la publication du petit journal *la Voix des Femmes*; 3. étude de projets de lois concernant les femmes (Code pénal fédéral et cantonal, loi sur l'instruction publique, sur les auberges, assurances, etc.); 4. organisation de cycles de conférences destinées à intéresser les femmes à la vie publique; 5. création d'un Office d'orientation professionnelle, et d'associations professionnelles féminines; 6. création de relations agréables entre les membres au moyen de réunions familiales, invitations à des femmes écrivains connus, etc. — Ce très sec résumé ne donne qu'une faible idée de la somme considérable de travail persévérant nécessaire pour mener toutes ces tâches à bien; aussi, et même si le but visé n'est pas encore atteint, et le moment de la moisson pas encore venu, toute notre reconnaissance va-t-elle à l'Union, et à sa vaillante première présidente. Puisse M^{me} Duck trouver dans son nouveau champ d'activité le même succès dans son bon combat pour l'idéal féministe! L. W.

(Résumé d'après le *St. Galler Tagblatt*.)

VALLORBE. — Le Groupement vallorbien pour le Suffrage féminin doit sa fondation à trois conférences données dans le courant de l'hiver sous les auspices de la Société d'Hygiène sociale et morale de Vallorbe. La première, donnée par le docteur Muret, eut un si vif succès